



Enquête n°1

L'EXPERT·E DU VÉCU, UN·E NARRATEUR·ICE RELÉGUÉ·E AU SILENCE ?

Par Stéphanie Devlésaver, journaliste, CBCS

Le savoir expérientiel semble être partout. Dans des articles scientifiques, des colloques, des groupes de travail, des interviews politiques... Dans la bouche de nos collègues chercheuses et chercheurs... On réfléchit à l'intégrer, lui donner une place. Mais concrètement, de quoi s'agit-il ? Pourquoi tant de termes pour en parler ? Quelle est son histoire et sous quelle forme se déploie-t-il en Belgique ? Pourquoi a-t-on tant de mal à le définir et à l'articuler aux autres savoirs ? Qu'est-ce que cela révèle de notre société ? Débuts d'enquête.

DIVERSITÉ D'APPELLATIONS, DIFFICULTÉ DE « SE DIRE »...

Prêtes à débiter notre enquête bruxelloise, attentives à tout ce qui parle des savoirs issus de l'expérience, du vécu, de partage de savoirs, deux termes ne cessent de bourdonner à nos oreilles : « expert-es du vécu » et « pair-aidant-es ». En chiffres, ces premiers indices se traduisent par **une trentaine d'expert-es du vécu rémunéré-es par le fédéral** (SPP-intégration sociale) pour **une vingtaine de pair-aidant-es engagé-es dans le social-santé** à Bruxelles. Ces emplois salariés ne constituent que la partie visible de l'iceberg. Formes et statuts confondus - rémunérés, indépendants « Smart », mais surtout bénévoles -, ils sont bien plus. Pour en avoir le cœur net, nous jetons un œil sur la « cartographie de la pair-aidance en Belgique

francophone » : **47 résultats**¹. Nous obtenons plus d'informations auprès des initiateurs de l'outil en ligne, « La présence de pairs-aidant.es dans des équipes pluridisciplinaires du soin et du social n'est pas neuve », ajoute Stéphane Waha, du projet PAT (Peer And Team support), équipe de pair-aidant-es dédiée à la formation et à l'accompagnement des institutions qui souhaitent engager des pairs-aidant-es. « Des modèles d'intervention tels que Housing First, équipes mobiles en santé mentale par exemple, intègrent la participation de pairs-aidant.es dans leur définition. Mais, curieusement, la Belgique francophone a longtemps été à la traîne. Cela change, heureusement ».

Au-delà de ces deux termes, très vite, on en découvre un tas d'autres : « facilitateur en réduction des inégalités, intervenant pair, médiateur de santé pair, pair émulateur, témoin du vécu, travailleur pair, pair chercheur, aidant-proche... ». La liste est longue. Et vouloir faire court sur cette question, ce n'est pas gagné : **les nuances sont importantes, les avis souvent bien tranchés**. Frieda veut « être Frieda du Forum, et pas l'experte du vécu ! ». Eric, expert du vécu au SPP – Intégration sociale depuis 2016, confie à son tour : « expert du vécu, je déteste ce titre ! Tout le monde est expert de son vécu ! On est plusieurs à détester l'expression », confirme-t-il. « On a déjà eu des discussions sur le fait de le changer »... S'il reconnaît « utiliser son vécu à 200% pour travailler », il ne se considère pas comme un expert et n'aime pas se présenter sous ce prisme-là. « Trop de gens me posent alors des questions sur mon parcours personnel. Dans des rencontres professionnelles, je ne parle jamais de mon passé, mais plutôt de mon travail dans les asso-

1. Une cartographie de la pair-aidance en Belgique francophone, initiée par le Smes, permet de jeter un œil sur la situation actuelle : <https://cartographie-pair-aidance.be/>





ciations ». Si le terme « expert du vécu » ne commençait pas à être reconnu, il l'aurait déjà laissé tomber. « Un groupe de travail avait été initié au fédéral à ce sujet pour décider d'une seule et même terminologie »... Mais il aurait été « avorté ».

A peine l'enquête débute que le terrain se montre déjà vaste à défricher, le sol moins lisse, moins stable que prévu. Frieda, Eric, chacun-e à leur manière, nous renvoie l'étendue du terrain à explorer. A commencer par cette question : « quand on travaille à partir de son expertise de vie, **comment se dire ?** »... **Les termes utilisés peuvent être trompeurs, réducteurs et peinent souvent à contenir la complexité du savoir d'expérience.** Pair-aidance, expertise du vécu, l'un ou l'autre, l'un et l'autre ne suffisent pas, à eux seuls, à contenir tout ce que ce champ du savoir expérientiel semble représenter. Les recherches sur Internet, loin d'élaguer les ramifications inutiles, donnent accès à un tas d'écrits et de définitions existantes, toutes partielles, à partir d'un certain contexte géographique et politique, ou encore d'un secteur de travail particulier. Décidément difficile d'avoir une vue d'ensemble sur le sujet. « Généralement défini de façon lapidaire, **le savoir expérientiel est à ce jour davantage une notion supposée évidente qu'un concept bien établi** », confirme Eve Gardien, sociologue².

2. Eve Gardien, Qu'apportent les savoirs expérientiels à la recherche en sciences humaines et sociales, Vie sociale, 2017



L'EXPERTISE DU VÉCU NE SE RÉSUME PAS À L'EXPÉRIENCE !

« Si l'expérience est nécessaire au savoir, elle n'est pas le savoir » (Dewey)

La sociologue française rappelle que l'idée d'apprendre par l'expérience n'est pas nouvelle. « Apparue au cours des années 1970 dans les publications de chercheurs issus des champs de la psychologie ou des sciences de l'éducation », le savoir expérientiel est défini comme « **une vérité apprise par l'expérience personnelle d'un phénomène plutôt qu'une vérité acquise par raisonnement discursif**, observation ou réflexions sur des informations fournies par d'autres » (Thomasina Borkman). Depuis, « **le savoir expérientiel est ramené à tort à la seule expérience singulière de l'individu** », pointe Eve Gardien. « **Elaborer du savoir à partir de l'expérience vécue est une caractéristique humaine universelle. Sans cette activité, la survie et le développement de l'être humain seraient mis en péril** ». Mais elle ajoute : « si le savoir expérientiel

est généralement identifié par le matériau indispensable à sa production – l'expérience –, **il se caractérise pourtant par une formation syncrétique [éclectique] mobilisant tout à la fois le vécu personnel, la réflexion sur le témoignage et l'avis de pairs, l'observation de situations similaires ou connexes, les résultats de raisonnements analytiques, l'appropriation d'autres contenus** (éventuellement scientifiques), etc. ».

L'enquête avance : il ne suffirait pas de vivre une expérience dans tel ou tel domaine pour être expert de ce vécu, c'est bien la « fusion » de diverses formes d'apprentissage qui nourrit ce savoir. Fortunat, expert du vécu à la Brussels Platform Armoede (BPA), parle de cet « **ensemble de savoirs et de connaissances acquises qui lui ont permis de surmonter une situation** », de remonter à la surface jusqu'à arriver à une situation dite « normale », à se retrouver du côté du « monde réel, du monde fait de certitudes ». « **Vivre [des épreuves], c'est une chose, mais les surmonter, c'est là où**

vient la victoire, où tu peux transmettre ! », insiste-t-il. De même Jean-François, pair-aidant à la Maison d'Accueil Socio-Sanitaire de Bruxelles (MASS), parle de « **parcours de vie atypique à travers lequel il en a sorti des outils qui peuvent servir à d'autres** ». C'est **cette fusion entre apprentissage et résilience** qui nourrit le savoir expérientiel.

Fortunat se souvient du rejet structurel de la société qu'il a subi quand il est arrivé en 2014 en Belgique du Congo Kinshasa. Il attendra 10 ans avant d'avoir ses papiers. « **Après avoir milité pour les droits humains dans mon propre pays, je perdais tous mes droits à mon arrivée en Belgique** », se rappelle-t-il. « **Débuté, sans un bon entourage, tu es à la marge, tu développes une nervosité, une colère, la drogue et l'alcool deviennent des palliatifs. Tu te dis que si tu bois, au moins tu pourras dormir un peu la nuit !** »... C'est en fréquentant des associations qu'il reprend goût au sport, qu'il découvre d'autres rejetés de la société. Des nuits sous un toit chez des amis, du travail au noir, rien n'est simple, mais il reconstruit une vie de travail dans son esprit à travers toutes sortes de bénévoles associatifs (à la plonge en cuisine, à l'accueil, dans des groupes de parole...) et de formations. Il rejoint aussi « **la lutte qui donne l'espoir : à la Voix des Sans Papiers, j'ai retrouvé des semblables, avec des situations parfois pires que la mienne** ». Quand il devient porte-parole du Comité des travailleurs sans-papiers à la CSC, il participe à leur congrès national, côtoie des personnes d'une autre classe sociale, s'achète des habits en seconde main pour se glisser dans la peau d'un homme « normal », en projet, avec cette question qui ne le lâche plus : « **comment faire pour rejoindre cet autre monde ?** »...

Il rappelle combien « **l'exclusion n'est pas que structurelle, il y a aussi l'auto-exclusion** », tout aussi destructrice. Contre toute forme de rejet, il fait le parallèle avec la nature qui regorge d'une telle di-



versité, « **il suffit d'observer les animaux, les insectes et les oiseaux qui émigrent partout. Le monde est dynamique et divers** », par nature. A la lumière de son histoire, il estime que **les associations jouent un grand rôle dans la création de cette diversité, de ce vivre-ensemble**. « Ce que tu n'as pas reçu de la part de l'Etat, les organisations te le donnent. Et **la première chose que crée l'associatif, c'est cette nécessité de liens et d'opportunités**. Il se souvient de ces sorties organisées, notamment à la mer, qui « **alimentent le 'moi' intérieur, recréent un esprit positif** », nécessaire à la transformation. Aujourd'hui, au BPA, il travaille avec l'expertise des personnes précarisées, parmi lesquelles des personnes sans-abri et sans-papier, sur des thématiques telles que l'adresse de référence, l'Aide Médicale Urgente, un logement décent, le permis unique, etc. Etre expert-e du vécu, pour lui, c'est participer à « **construire cet esprit d'espoir. C'est refuser une situation de désespoir, ne pas amener un langage négatif, ouvrir les yeux sur l'accès à certains droits. Parce que pour changer de direction, il faut d'abord être informé. Après, les décisions viendront de la personne, et ce que je lui transmets, elle pourra le façonner à sa manière, peut-être le faire mieux que moi-même** ».

LE RÉTABLISSEMENT, UNE NOTION-CLÉ AU CŒUR DU SAVOIR EXPÉRIENTIEL

Il y aurait donc tout un chemin à parcourir entre les ruptures vécues et le rétablissement... Comme le décrit Geneviève, pair-aidante accompagnatrice des femmes victimes de violences au CPVCF, « **ce que je sais part du ventre. Authenticité et vulnérabilité font partie de l'aide du pair-aidant** », c'est ce qui mène au rétablissement ! Mais **le rétablissement, c'est un chemin qui dure toute une vie** », prévient-elle. Le rétablissement, au cœur du savoir expérientiel, est donc un processus long et différent pour chaque individu.

Jon V., pair-aidant à la clinique des Frères Alexiens d'Henri Chapelle, la rejoint : « **c'est une zone grise dans la pair-aidance**. On dit qu'il faut deux ans de rétablissement pour être pair-aidant ». Pour lui, c'est faux, « **il faut plus que ça ! Il faut de l'expérience de vie, de la maladie et du rétablissement, des stages, de l'immersion, des gens qui sont intéressés, qui poussent des portes** ». Et **résume qu'être en rétablissement, c'est tout simplement bien se connaître** : « **Je ne suis pas quelqu'un de fort, je n'ai pas été en salle de musculation de la thérapie !** ». Aujourd'hui, s'il se sent fort, « **plus que ce qu'il est] en réalité** », c'est parce qu'il connaît ses vulnérabilités et évite de se mettre en danger, de prendre des risques. Et puis, derrière le rétablissement, il y a aussi toute une série de questions, de craintes : rétabli-e, jusqu'à quand ? De quoi se rétablit-on ?... Pour Cécile, pair-aidante au SMES, les réponses sont également toutes personnelles : « **mon rétablissement, je l'associe au fait de ne plus être en colère. Ça, c'est ma définition personnelle du rétablissement. Pour d'autres, ça va être autre chose : récupérer leur capacité d'agir, de l'empowerment, etc.** »³.

DES (RE)LECTURES MULTIPLES ET ÉVOLUTIVES

Il y aurait autant de parcours de rétablissement que de parcours de vie, comme nous l'explique Jon V. : « **ce que j'ai mis en place pour rester abstinent, ça a marché pour moi, mais si je te dis de le faire, tu vas peut-être te planter. Mon boulot c'est de trouver, en partenariat, dans la trajectoire de vie, la trajectoire de**

3. Extrait de l'entretien réalisé pour Bruxelles Laïque Échos « Du trouble bipolaire au savoir expérientiel » : <https://echoslaïques.info/du-trouble-bipolaire-au-savoir-expérientiel-entretien-avec-cecile-histas/>



soins la plus appropriée, en partant du bénéficiaire et de ses objectifs de vie ». Il est donc nécessaire de co-construire des trajectoires de soins personnalisées.

Dans les recherches contemporaines, on parle d'ailleurs plutôt de « **savoirs expérientiels** » que d'expertise de vécu. Loin d'être homogènes, ces savoirs, rappelle Baptiste Godrie, ne sont pas issus d'une « **pure et simple compilation des situations de vie passées** » (Dewey), mais bien de l'élaboration de l'expérience de l'individu, réaménagé, questionné, complété au fil des situations, à partir de matériaux d'ordre personnel, interpersonnel et environnemental. **Il peut concerner n'importe quel vécu.** De nouvelles informations ou réflexions peuvent transformer radicalement les significations d'une expérience pourtant déjà ancienne. **Le savoir expérientiel n'est donc jamais abouti, toujours soumis à une relecture possible de la situation,** au gré des significations et des compréhensions recueillies et/ou construites tout au long d'une existence.

Fortunat insiste sur cette expertise du vécu capitalisée au fil des rencontres, de son implication associative et du réseau développé, par étapes. Au BPA, certains de ses collègues actuels le connaissaient déjà comme bénévole avant d'être employé, « *il y a une confiance mutuelle* ». *Même si certains peuvent avoir des réserves sur son statut actuel – est-ce qu'il sera à la hauteur de sa responsabilité ? Est-ce que le souvenir du passé ne va plus l'affecter ? -, le regard des équipes est souvent préparé, bienveillant, notamment grâce au dispositif « Peer and Team support ».*

L'EXPERT-E DU VÉCU, UN-E NARRATEUR-RICE VOLONTAIREMENT IGNORÉ-E ?

Par contre, d'autres personnes « *restent parfois esclaves du passé* », certains *clichés sur le sans-abrisme auraient la vie dure*. « *On n'est pas toujours écouté : on est souvent perçu comme des artisans, issus de l'école de la vie, face aux professionnels diplômés, bacheliers, docteurs issus des hautes écoles et universités* ». Pour que ce soit positif, « *il faudrait que l'expertise de vie soit reconvenue comme une école qui t'apporte des connaissances, peu importe la manière dont tu les as apprises, (...) que l'artisan soit partie prenante des décisions* ».

Mêmes retours dans des discussions du Réseau d'experts du vécu (REV)⁴ :

« *très souvent, on ne tient pas compte de nos présentations : l'émotion et le vécu sont évacués au profit des constats et des chiffres, comme si on n'arrivait pas à entendre la situation vécue de l'intérieur* ». *On leur renvoie : « ici, on n'est pas là pour parler d'émotion ! ».* **Il existerait une forme de défiance, une hiérarchisation des savoirs.** Pour preuve, « *nous n'avons pratiquement jamais la parole en premier lieu* », constate Frieda, experte de vécu au Forum-Bruxelles contre les inégalités. « *Pour une fois, dans ce REV, on est les premiers entendus ! On peut prendre le temps de parler, de s'écouter, de relayer* », ce qui participerait directement, selon elle, à développer un sentiment de légitimité.

Dans son analyse, Eve Gardien pointe combien « *les savoirs de la vie ordinaire sont couramment assimilés à la réalité des choses* » et « *perdent par là-même leur statut de savoir* ». Mais ce ne serait pas le seul facteur, la non-reconnais-

sance de savoirs expérientiels trouve également sa source dans les **valeurs, normes et processus de légitimation à l'œuvre dans notre société** : « *La mise en avant des savoirs produits selon les canons scientifiques, l'importance accordée à la logique et la rationalité depuis le 16^{ème} siècle expliquent pour une part une certaine disqualification des savoirs expérientiels quand ils sont identifiés. L'infériorisation courante des savoir-faire manuels, pratiques ou corporels innerve notre culture depuis la Grèce Antique.* Au contraire, les connaissances théoriques sont davantage considérées. La légitimation des savoirs est ainsi un processus social qui étalonne en valeur les connaissances produites et échangées au sein d'une société. Cette dynamique sociale de légitimation influence aussi la production de certains savoirs au détriment d'autres ».

Enfin, au-delà de l'ensemble des processus sociaux explicités, Eve Gardien met aussi en évidence combien **les rapports de domination** peuvent être convoqués pour expliquer la non-reconnaissance, le peu de considération accordée ou l'ignorance de certains savoirs expérientiels. Elle évoque, à travers les propos de Nancua Tuana⁵, l'existence de « *pratiques de désinformation et/ou de non-diffusion volontaires, d'interdictions faites à certains groupes sociaux de s'instruire en certaines matières, la volonté de ne pas savoir ou encore le constat d'une mémoire faussée* ». Jacinthe Mazzocchetti (UCLouvain, LAAP) poursuit la réflexion en ces termes : « *quelles sont les histoires qui se racontent ? Qui participent des mémoires collectives ? Quelles narrations pour quels imaginaires du vivre ensemble ?* Quelles connaissances se voient reconnues, dignes d'être entendues ? ». Lire p.8.

4. Initiée par le Forum-Bruxelles contre les Inégalités - en collaboration avec le SPP-IS, le SMES et le Réseau Nomade-, le Réseau a pour ambition de rassembler les personnes engagées professionnellement sur base de leur savoir expérientiel.

5. The speculum of ignorance: The Women's Health Movement and epistemologies of ignorance », 2006